

tion nous imposent. Marthe était nécessaire à Béthanie, tandis que Madeleine était aux pieds du divin Maître. Seulement, quelque chose manquait à cette admirable servante du Sauveur. Ne méritons pas le reproche que Jésus lui fit. Soyons, avec affection, avec constance, avec ardeur, à toutes les œuvres de Dieu, mais en même temps soyons à Dieu. Quelle force et sérénité, dans une âme sacerdotale, dont le regard est toujours fixé sur ce Principe unique, et cette fin unique, et ce Centre unique de toute action et de toute vie ! Et, en même temps, pour tout ce qu'il fait, quelle bénédiction incomparable ! Voyez les hommes de grande religion et les œuvres

qu'ils ont faites ; saint Vincent de Paul, M. Olier, le curé d'Ars, et tant d'autres ! Que notre vie soit, comme le veut le saint Concile de Trente, vraiment " pleine de Religion " et faisons tout ce qui dépend de nous pour réagir contre l'esprit tout laïque, de notre siècle. Parlons souvent, très souvent, avec foi, conviction, onction et amour, des droits de Dieu, de ses Attributs, de sa Providence, et de tout ce qui lui est dû d'hommages. Oh ! quelle grâce serait celle d'un Prêtre qui, religieux parfait de Dieu, multiplierait autour de lui le nombre des chrétiens " vrais adorateurs du Père en esprit et en vérité ! "

LE SACRE CŒUR DE JESUS

DANS SES RAPPORTS AVEC MARIE

étudié au point de vue de la théologie et de la science moderne

OU

NOTRE-DAME DU SACRE-CŒUR

PAR

le R. P. JULES CHEVALIER

Un beau et fort volume grand in-8 avec deux portraits... Prix franco \$1.88

Nous n'essayerons pas de donner, même par aperçu, le résumé de ce vaste travail. De longues pages n'y suffiraient pas. Il importe pourtant d'en faire saisir la trame générale, afin qu'on en comprenne mieux toute l'importance. A cet effet, ce qu'il convient de dire, c'est qu'après avoir traité de l'origine du titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur et de la dévotion qui s'y rattache, le savant auteur s'est attaché à nous faire pénétrer, par les commentaires des saintes Écritures et des docteurs, jusqu'au plus avant des mystères qui signalent la préparation, la naissance et la vie de la Mère de Dieu, avec les vertus et les prerogatives qui se rattachent à ce titre incomparable. Dans ce but, tout ce que peut offrir la science la plus profonde de la théologie mystique a été rassemble dans un corps de doctrine qui est un merveilleux exposé du chef-d'œuvre créé par Dieu pour en faire le temple humain dans lequel devait se clore son Fils fait homme.

Mais ce n'est pas tout. Si nous savons ce qu'est la dévotion à Notre-Dame, combien qui ignorent ce qu'est au juste la dévotion au Sacré-Cœur ! En outre, quelle est la raison, quel est le caractère propre de la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur ? Ici encore il fallait, avec toute la rigueur de la doctrine, exposer les raisons du culte auquel les révélations de Marguerite-Marie Alacoque ont donné par toute l'Église, de nos temps surtout, un si large développement ? De plus, il fallait ne point renoncer à une discussion avec les physiologistes, dont les deductions plus ou moins véritables servent à la science impie pour combattre la dévotion au Cœur sacré de Jésus, dans son objet matériel qui est le cœur de chair uni à la personne adorable du Sauveur.

Non seulement le R. P. Chevalier est résolu ment entré dans le combat, mais il y a porté la tranquille assurance d'un apôtre qui sait bien que le Sacré-Cœur est le maître souverain de la science, et que celle-ci, bien loin de pouvoir jamais en triompher, doit lui être sujette. Rarement, mieux que dans les deux chapitres consacrés à cette thèse, on a établi le *raisonnable obsequium* qui est le propre de la croyance catholique.

Et pourtant, il est des esprits qui, en dehors de la satisfaction personnelle que doit trouver la piété des fidèles dans la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur, recherchent ou peut-être, pour a foule et au point de vue social, son utilité ? C'est à quoi répond encore le savant auteur dans son memorable chapitre sur la convenance et l'opportunité de la dévotion à Notre-Dame du

Sacré-Cœur, où il démontre qu'aucun remède plus efficace ne peut être opposé aux maux du temps présent, spécialement au libéralisme, dont les trois signes caractéristiques, l'orgueil, le socialisme envers l'État et l'esprit de division, sont directement combattus par l'humilité, l'obéissance et la charité, qui sont tout spécialement les fruits de la dévotion au Sacré-Cœur.

Tel est, dans son ensemble, le plan de l'ouvrage du R. P. Chevalier. Il faudrait parler encore des preuves détaillées qu'il joint aux preuves de doctrine et de raisonnement par le moyen des miraculeux événements (guérisons de l'âme et du corps), fruits de la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Il faudrait parler aussi des conduites merveilleuses de la Providence en la fondation de cet institut des zèles missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, qui fut suggéré en même temps, et comme par inspiration, à trois jeunes prêtres, lesquels ne se sollicitèrent point pour la réaliser. Il faudrait pouvoir entrer, pour en montrer la sagesse et la fécondité, dans le détail des règles qui président au fonctionnement des œuvres multiples fondées par cette congrégation : l'archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur, dont les adhérents sont aujourd'hui au nombre de plus de quinze millions ; la congrégation des prêtres secouriers du Sacré-Cœur, le tiers-ordre du Sacré-Cœur, la congrégation des enfants du Sacré-Cœur, la petite œuvre du Sacré-Cœur, et enfin le culte perpétuel d'honneur et de réparation envers le Sacré-Cœur, mais nous ne pouvons que les indiquer.

Cette seule énumération, d'ailleurs, proclame eloquemment la vitalité d'une œuvre qui se perpétue en de telles efflorescences. Le livre, plein de doctrine, de science, d'éloquence et d'oraison du R. P. Chevalier, livre pénétré de la haute approbation du saint-Père et qui a mérité à son pieux auteur les félicitations d'illustres évêques, ne contribuera pas peu à ouvrir dans nombre de cœurs les voies nouvelles à la dévotion de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Il nous est doux de penser qu'un jour, bientôt peut-être, grâces aux supplications de plus en plus ferventes des pieux chevaliers du Sacré-Cœur, de solennels *Te Deum* retentiront à Rome, dans le nouveau sanctuaire construit selon le vœu du Pape par les missionnaires ; à Paris, dans la vaste église élevée par la France pénitente, et à Issoudun, dans la noble basilique reconstruite au culte, pour célébrer le triomphe de la France chrétienne sur la révolution qui la devora !

Auguste Bousquet

LES Soirées de Saint-Petersbourg

OU

ENTRETIENS SUR LE GOUVERNEMENT TEMPOREL DE LA PROVIDENCE

Suivies d'un Traité sur les Sacrifices Par le comte J. de MAISTRE

2 volumes in-12... Prix franco \$1.75

UNE COURSE AUX CAPITALES

ALLEMAGNE, AUTRICHE, ROUMANIE, RUSSIE, SUÈDE, NORVÈGE ET DANEMARK

PAR

M. l'abbé Hamard

1 beau vol. in-8 illustré. Prix franco \$1.50

AMOUR AU SACRE CŒUR

Chants au Sacré Cœur de Jésus et au Saint Sacrement

SOLOS ET CHŒURS A TROIS VOIX AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE

PAR

M. l'Abbé E. A. GIELY.

SIXIÈME ÉDITION

Un volume grand in-8... Prix franco \$3.00

EVÊCHÉ DE VALENCE.

Monsieur le Chanoine,

Le succès si légitimement obtenu par vos chants religieux intitulés *Amour au Sacré Cœur* nous est une sûre garantie de l'accueil qui sera fait à la quatrième édition de ce travail à la fois remarquable comme œuvre d'art et au point de vue de la solide piété.

Je n'ai donc point à vous souhaiter une réussite qui ne saurait être douteuse ; mais à vous féliciter d'avoir contribué puissamment à la glorification du Cœur de Jésus, en faisant passer dans vos compositions musicales et poétiques l'esprit de ferveur dont vous êtes rempli.

Un grand nombre de vos cantiques sont deve-

nus populaires : c'est la preuve incontestable de leur mérite. Le peuple catholique, en les faisant siens et en les redisant avec enthousiasme, proclame ainsi que vous avez trouvé le secret de traduire les sentiments de foi et de charité qui l'animent, avec une fidélité dont nos recueils les plus estimés offrent trop rarement l'expression.

Soyez béni pour cette œuvre de zèle et pour toutes celles qu'un amour profond de Dieu et des âmes ne cesse d'inspirer à votre cœur sacerdotal.

Je vous reitère, Monsieur le chanoine, avec l'expression de mon affectueux respect, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CHARLES, évêque de Valence.

Valence, le 8 juin 1877, en la fête du Sacré Cœur de Jésus.

L'HOMME

SA NATURE, SON ÂME, SES FACULTÉS ET SA FIN

D'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin

Par Mgr de La BOUILLERIE

1 beau volume grand in-8... Prix franco \$1.50

CHAPITRE I.

L'UNITÉ DE L'HOMME.

L'homme est le lien entre les deux mondes, celui de l'esprit et celui de la matière. — Son unité s'exprime par le mot *moi*. — Fait intime de la conscience et mystère profond.

I.

L'homme occupe dans l'ensemble de la création une place tellement à part et tellement considérable, qu'après la connaissance de Dieu, celle qui a l'homme pour objet est, de toutes, la plus importante.

Vous connaître, ô mon Dieu, et me connaître : *Novum te, novum me*, s'écriait saint Augustin. En ces deux mots, le grand Docteur de l'Église embrassait les sommets de la science.

Si, en effet, Dieu est créateur, l'homme a été créé par lui pour être le lien entre les deux mondes qui sont l'œuvre de ses mains, le monde des esprits et le monde matériel. Ame et corps tout à la fois, il les résume en sa personne. Il ne serait pas homme s'il n'était pas esprit ; il ne serait pas homme s'il n'était pas matière. Et ainsi on peut dire qu'il est vraiment, suivant l'ancien adage de la philosophie, un abrégé de l'univers entier.

II.

On comprend, toutefois, que, pour devenir cet abrégé, l'homme doit lui-même être essentiellement un ; et c'est ici l'étonnant phénomène qu'il présente. Il est le composé de deux natures entre lesquelles il y a un abîme : nature spirituelle et nature matérielle ; et cependant, il est un. Et on peut dire que l'unité de l'homme est le fait le plus intime et le plus profond de sa conscience.

Cette unité s'exprime par un mot — le mot *moi*, que chaque homme, en le prononçant, applique à sa propre personne et à l'universalité de ses actes. C'est moi qui pense, qui veux, qui aime ; c'est moi qui marche ; moi qui me nourris. Le moi,

c'est mon âme et c'est mon corps. Le moi, c'est chacun de nous.

L'unité du composé humain en cette dualité d'âme et de corps est le grand fait de notre nature. Et briser cette unité ou faire abstraction de cette dualité attribuer au corps ce qui appartient à l'âme, à l'âme ce qui est l'office des organes et des sens corporels, ne pas admettre que ces deux éléments si divers qui se rencontrent dans l'homme s'unissent, sans se mélanger, pour ne former qu'une seule et même nature, une seule et même personne, c'est méconnaître radicalement ce que nous sommes : c'est poser en philosophie le principe des plus grandes erreurs.

Si vous ne voyez dans l'homme qu'un corps et des organes matériels, vous vous jetez dans un matérialisme abject. Vous faites de l'homme une brute ; et on comprend que vous la lui donniez pour ancêtre.

Si, vous jetant à l'extrême, vous isolez tellement l'âme du corps que, sans lui, sans le secours des organes et des sens, « le puisse accomplir son acte le plus élevé, l'acte intellectuel, le corps devient pour l'âme un inutile fardeau, et vous ne savez plus me dire pourquoi Dieu lui impose cette charge.

Cette dualité de substance en un même être ne formant qu'un seul être substantiel, ce moi, qui est à la fois corps et âme, devient pour vous d'insondables mystères.

Toute bonne philosophie doit, pour étudier l'homme, partir du fait de son unité.

Cependant, le problème demeure, et on demande comment il se peut faire que l'homme, esprit et corps, ne soit néanmoins qu'un seul et même être substantiel, une seule et même personne.

La philosophie, dont nous essayons ici de développer l'enseignement, a résolu le problème en disant que l'âme humaine est la *forme substantielle* de l'homme.

Mais cette expression, qui renferme toute une profonde doctrine, a besoin d'être longuement expliquée ; et c'est celle explication que nous présentons dans ce livre.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

PAR MGR DE SÈGUR

2 volumes in-12... Prix franco \$1.50

LE CALIFE, LE BERGER ET LE BONHEUR.

Un calife de Bagdad, dans je ne sais quel siècle, étant un jour à la chasse, fut jeté à bas de son cheval ; il se fût tué infailliblement sans un père qui arrêta le coursier, au risque d'être tué lui-même.

Couvert de plaies et de bosses, le calife fut rapporté dans son palais ; car les califes, tout califes qu'ils sont, se font des bosses et se meurtrissent en tombant. — Quand les premières souffrances furent passées, il voulut voir son sauveur. On alla chercher le pauvre berger, on l'amena au palais, et il fut introduit près du prince malade.

« Tu m'as sauvé la vie, mon fils, dit celui-ci : je veux reconnaître ton assistance ; je jure donc par ma barbe que je te donnerai tout ce que tu me demanderas. Tu vois que ma générosité est digne de ma puissance.

— Oh ! Seigneur, répondit le berger, je n'ai pas longtemps à chercher. Il ne me manque pour être heureux qu'une seule petite chose, c'est d'avoir une cabane à moi avec un petit jardin, pour y vivre en paix avec ma femme et mes enfants.

— Tu n'es pas difficile, dit en souriant le calife, et appelant son vizir, il fit donner au père, sur-le-champ, une maisonnette et un pré situés près de Bagdad.

Voilà mon homme enchante, qui s'en va en sautant, racontant sa joie à tous les passants, et le soir même il prend possession de son nouveau domaine.

Non loin de sa maison, il y avait un voisin, logé à peu près de même, ils firent connaissance. Le voisin avait un petit troupeau, et il s'en faisait un joli revenu.

« J'ai oublié de demander quelques bestiaux à mon calife, se mit à penser un jour notre père, mon voisin est bien plus à l'aise que moi. Que faire d'un champ sans vaches, sans moutons ? »

Et le lendemain matin le brave homme se rend au palais et demande à parler au calife. Il y avait ordre de le laisser toujours entrer.

« Eh bien ! mon ami, lui dit le prince avec bonté, es-tu heureux et ta maison est-elle comode ? »

— Très-comode, seigneur, dit le berger, et je suis fort heureux, mais il me manque une chose indispensable, un troupeau comme celui de mon voisin. Je ne serai jamais à mon aise si je n'ai quelques bestiaux. Je viens supplier Votre Hautesse de daigner m'en donner une petite douzaine.

— Au fait, reprit le calife, il faut du bétail pour un champ. Qu'on lui donne ce qu'il demande, et qu'il choisisse dans mes troupeaux. Va, mon ami, et sois heureux à ce prix.

Et le berger choisit deux petites douzaines et demie des plus belles bêtes de Sa Hautesse. « Je